La baisse des dérangements en baie d'Authie n'est toutefois pas la seule à pouvoir être avancée pour expliquer la prise d'importance relative de la baie d'Authie au cours de la mauvaise saison : comme le signalent Sueur & Triplet (1999), le Bécasseau sanderling semble plus inféodé aux zones sableuses en hiver et la préférence pour cet habitat n'est sans doute pas sans incidence sur les reposoirs de marée haute choisis par l'espèce et les effectifs comptés lors des dénombrements traditionnels.

Des observations récentes (obs. pers. du 3 novembre 2001 et de Michael Guerville du 13 janvier 2002) ont montré que les reposoirs de marée haute du Bécasseau sanderling peuvent se situer en dehors des baies, y compris lors des marées de vives eaux : le 3 novembre 2001, 475 étaient rassemblés au nord de la baie de Somme, au nord de la nouvelle pointe (en face du débouché du sentier d'accès à la mer), et le 13 janvier 2002, 740 Bécasseaux sanderlings sont comptés en haut de plage entre Le Touquet et Berck, alors qu'il en est dénombré très peu la veille en baie d'Authie et en baie de Canche.
Dans un bilan du recensement des Limicoles hivernant sur les côtes ouvertes de Normandie (hiver 1996/1997), Debout (1998) propose une estimation de l'effectif du Bécasseau sanderling de 1660 oiseaux et rappelle que Lang avait fourni en 1985 une estimation de quelques dizaines d'individus. Il en conclut que l'accroissement apparent de l'hivernage de l'espèce sur les côtes normandes résulte de la conjonction de deux phénomènes : "une bien meilleure connaissance des stationnements de l'espèce et un accroissement de ces derniers".

CONCLUSION

L'importance considérable du littoral picard pour les migrations pré et post-nuptiales du Bécasseau sanderling est clairement démontrée. Les deux passages donnent lieu à des haltes migratoires très conséquentes, les plus spectaculaires ayant été notées en mai, avec un maximum de 3500 individus en 2001 (et une moyenne mensuelle dépassant 1100 individus pour la période 1990-2001). Le passage post-nuptial est très marqué également en juillet et août (de l'ordre de 700 individus en moyenne pour ces deux mois pour la période 1990-2001).
Les deux baies ont une capacité d'accueil importante mais il se pourrait que celle de la baie d'Authie soit restreinte en été (juillet et août) par l'intensité et la diversité des dérangements pouvant s'y exercer, essentiellement sur les reposoirs de marée haute.
Une fois de plus, l'amélioration de notre connaissance du statut d'une espèce nous invite par ailleurs à faire preuve de prudence dans les interprétations des données collectées sur le terrain, notamment parce que les effectifs comptés peuvent s'éloigner nettement, dans certaines circonstances (éventuellement assez fréquentes), des effectifs réellement présents.
Lorsqu'on analyse les fluctuations des effectifs comptés, il est parfois difficile de faire la part des choses entre les variations effectives d'abondance et les fluctuations résultant en réalité de l'exhaustivité inégale des dénombrements réalisés. Cet aspect n'est pas toujours suffisamment pris en compte dans les interprétations.
Cette difficulté est inhérente à l'étendue des espaces susceptibles d'être utilisés par les espèces concernées aussi bien pour s'alimenter que pour se reposer.
Comme cela a été initié par T. Rigaux et F. Sueur il y a une quinzaine d'années pour le recensement hivernal des Tadornes de Belon, comme cela s'est développé depuis entre les ornithologues, de Picardie Nature notamment, les plus actifs sur le littoral, il conviendrait de rendre plus systématiques les recensements concertés de telle sorte que l'ensemble des localités susceptibles d'accueillir le Bécasseau sanderling (et d'autres espèces d'oiseaux délicates à étudier) soient recensées simultanément.
D'ores et déjà, des progrès ont été accomplis et ont permis de repérer des localités utilisées au moins occasionnellement par des groupes importants d'oiseaux et sur lesquelles ils ne sont pas encore régulièrement comptés.
Pour parvenir à des dénombrements réguliers exhaustifs, une coopération entre l'ensemble des ornithologues picards fréquentant régulièrement la côte picarde serait la bienvenue.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont en priorité à Michael Guerville pour le volume et la qualité des informations fournies sur la présence du Bécasseau sanderling en baie d'Authie, dont il est un des piliers du suivi ornithologique.
Nous remercions également Christine Dobroniak pour la réalisation de la banque de données ornithologiques constituée essentiellement sur la base des données recueillies par Michael Guerville et Thierry Rigaux.

BIBLIOGRAPHIE

DEBOUT G. (1998) - Recensement des Limicoles hivernant sur les côtes ouvertes. *Le Cormoran* 10 (48) : 255-259.

RIGAUX T. (1984) - Le Bécasseau sanderling *Calidris alba* sur le littoral picard (département de la Somme). *L'Avocette* 8 : 41-48.

SUEUR F. & TRIPLET P. (1999) - Les Oiseaux de la baie de Somme. SMACOPI, Groupe Ornithologique Picard. 509 p.



Bergeronnette grise... ou de Yarrell (Photo : Philippe Pulce)

PRÉCISIONS SUR LE STATUT DE LA BERGERONNETTE DE YARRELL *Motacilla alba yarrellii* EN PICARDIE MARITIME

Par Vincent BAWEDIN

INTRODUCTION

Cet article s'intéressera uniquement au statut de *M.a. yarrellii* sur le littoral picard (au sens large) ; d'une part parce que l'origine britannique de cette sous-espèce de la Bergeronnette grise (*Motacilla alba*) l'amène à fréquenter plus régulièrement et plus assidûment l'ouest de la région, et d'autre part parce que la riche biodiversité de la Picardie maritime - composée d'espaces "naturels" fragiles dont certains connaissent une évolution rapide - doit peut-être impliquer qu'on accorde encore davantage d'attention à l'ensemble des espèces qui s'y trouvent.

Si la Bergeronnette de yarrell peut être rencontrée dans toute la Picardie, ce n'est que sur la portion littorale de cette région qu'elle est régulièrement présente au cours de l'année, puisqu'elle y est notée comme hivernante, migratrice et nicheuse (Bawedin, 1995).

Nous affinerons ici les connaissances sur le statut de cet oiseau, présentées dans une précédente étude (Bawedin, op.cit.), à l'aide des données plus récentes obtenues. Mais celles-ci concerneront un espace géographique plus réduit et essentiellement côtier (et arrière littoral) comprenant le littoral, les marais arrières littoraux et les basses vallées de la Somme et de l'Authie.

I - Un hivernage relativement récent et peu abondant.

Les données hivernales de la Bergeronnette de yarrell en Picardie maritime sont peu nombreuses comparées à celles concernant la migration et la nidification. Elles sont, de plus, relativement récentes. Ainsi, il n'existe qu'une seule donnée connue pour le XIX^{e} siècle, relatant la présence d'un individu à Ault en 1897 (Van Kempen, 1912). Au début du XX^{e} siècle, ces données restent peu abondantes (Chabot, 1922) et l'espèce est ensuite considérée comme hivernant en très petit nombre dans l'Ouest de la Somme (Sueur, 1995). Ceci s'explique par la localisation de la côte picarde, située à plusieurs centaines de kilomètres au nord-est de la principale zone d'hivernage de la Bergeronnette de yarrell : la Bretagne (Czajkowski, 1991).

Les données les plus récentes obtenues pour la Picardie montrent un hivernage diffus, même s'il est de mieux en mieux remarqué, avec parfois des effectifs notables. Les observations hivernales s'étalent de décembre à février ; ce dernier mois coïncidant avec le début de la migration prénuptiale (Sueur, 1997).



Le nombre de données littorales obtenues l'hiver pour la Bergeronnette de yarrell avoisine la quarantaine pour la décennie 1990. Quelques beaux rassemblements sont à noter, comme ces 17 le 4 janvier 1995 puis 16 le 20 janvier à Onival (Bardet *et al.*, 1997). Ce sont les seuls groupes de plus de dix individus rencontrés. Les rassemblements les plus importants notés ensuite n'excédent pas cinq individus : 5 le 11 février 1995 à Grand-Laviers puis 5 le 30 décembre de la même année en Baie de Somme.

• histogramme : analyse et commentaire

L'histogramme qui suit montre les minima et maxima d'individus notés en Picardie maritime pour chaque hiver de la décennie 1990 (hiver 90/91 à hiver 98/99). Il a été évité de cumuler les effectifs provenant de données issues de sites distincts, même proches, afin de parer à une possible surestimation. Cela nous incitera à parler de nombre minimum d'individus (individus assurément distincts observés) et de nombre maximum (maximum probable d'individus distincts observés).

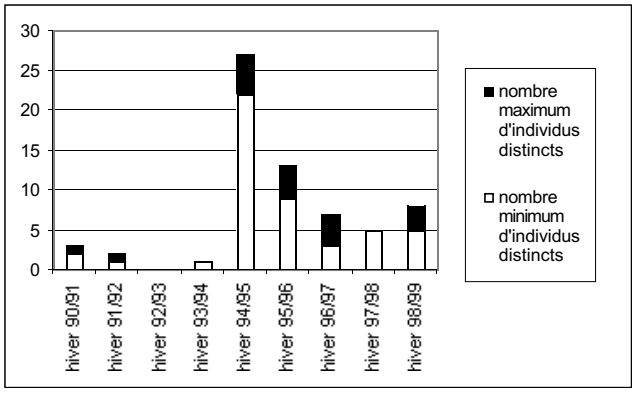


Figure 1 : Effectifs hivernaux (mini/maxi) de *M.a.yarrelli* en Picardie maritime au cours de la décennie 1990.

Seul l'hiver 1992/93 ne fournit pas de données. En revanche, certains hivers permettent l'observation de 10 à près de 30 individus : c'est le cas de l'hiver 94/95, avec 22 à 27 oiseaux distincts, et 95/96 avec un maximum de 13. Ces effectifs demeurent relativement peu importants eu égard aux nombres remarqués sur les sites d'hivernage principaux : 1 200 en janvier 1987 à Brest (Finistère), 1 500 à 2 000 à Saint Brieuc (Côtes d'Armor) durant l'hiver 1991/92 ; en dortoirs (Dubois *et al.*, 2000). Toutefois, un autre dortoir important a été noté l'hiver non loin de la côte picarde, dans un département voisin : 680 en février 1995 à Fécamp (Seine maritime) - Dubois *et al.*, op.cit. -. Notons que c'est ce même hiver que la picardie maritime obtient ses effectifs "records"... ce terme devenant là tout relatif (figure 1).

Cela permet bien d'inscrire le littoral picard comme zone d'ordre secondaire concernant l'hivernage de la Bergeronnette de yarrell.

Ainsi, elle est sur nos côtes un hivernant plutôt régulier mais peu abondant ; janvier restant, comme nous l'indiquent les données recueillies, le mois où le nombre de contacts comme le nombre d' individus sont les plus nombreux.

II - Migrations : passage dense et étalé au printemps, très discret et diffus à l'automne.

• migration prénuptiale :

Le début du passage prénuptial est peut-être difficile à discerner de la fin de l'hivernage.

Février semble néanmoins amorcer la migration de printemps puisque des individus épars sont notés à partir de la dernière décade de ce mois. Ensuite, mars concentre à la fois le plus grand nombre de données (près d'une quarantaine pour la dernière décennie) et celles qui fournissent le plus d'individus (voir figure 3) : 8 le 3 mars 1995 à Onival et 19 le 5 mars 1995 sur la commune de Noyelles-sur-mer (Bardet *et al.*, 1997), 10 le 15 mars 1997 en Réserve naturelle de la baie de Somme (Picardie Nature, 1999), 15 le 15 mars 1998 au Hâble d'Ault (Triplet, Robert *et al.*, 1999)...

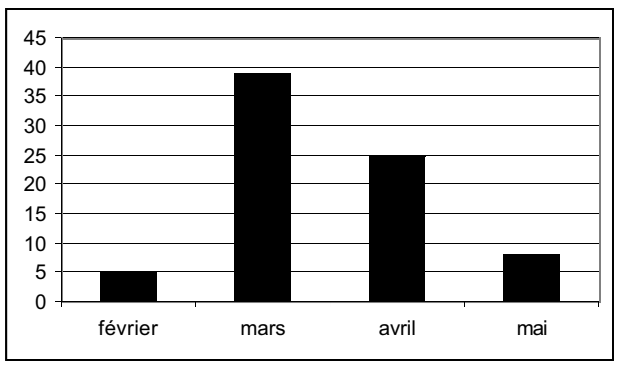


Figure 2 : Migration prénuptiale de *M.a.yarrelli* en Picardie Maritime : nombre de données mensuelles pour la décennie 1990.

Le passage de printemps se poursuit durant tout le mois d'avril, les données étant toutefois moins nombreuses, avec des effectifs ne dépassant pas la dizaine d'individus ; puis un à deux oiseaux peuvent encore être vus jusqu'à fin mai çà et là. Les observations effectuées en juin peuvent concerner des nicheurs locaux.

Ainsi, la migration de printemps débute dès fin février pour atteindre un pic très net en mars, plus modéré en avril, et se poursuit jusqu'à fin mai.

Cela apporte de nouveaux renseignements concernant la migration prénuptiale, et relativise, d'une part, le pic en avril signalé précédemment (Bawedin, 1995) et d'autre part la fréquence maximale de la présence de l'espèce, également notée pour ce mois par d'autres auteurs (Sueur et Triplet, 1999).

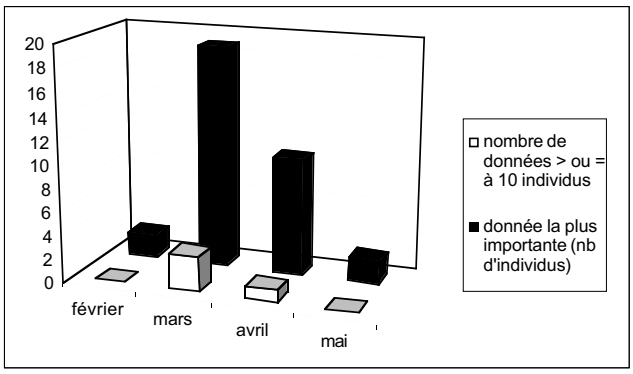


Figure 3 : Répartition temporelle des effectifs importants de migrateurs prénuptiaux de M.a.yarrellii en Picardie maritime (années 1990).

• migration postnuptiale :

La Picardie maritime concentre l'essentiel des données de migration d'automne pour cette espèce dans la région. Les données récentes confirment la période qui s'étale de mi-septembre à mi-octobre comme étant celle qui concerne l'essentiel du passage postnuptial (Bawedin, 1995) ; avec une donnée plus tardive : 2 le 4 novembre 1997 au Hâble d'Ault.

Une donnée de 2 oiseaux un 28 novembre au Hâble d'Ault (Triplet *et al.*, 1996) correspond vraisemblablement à un début d'hivernage.

III - Une nidification régulière mais ne concernant que quelques rares couples, essentiellement mixtes *(M.alba X M.a.yarrellii)*

Si la côte picarde recueille la quasi-exclusivité des nicheurs de Bergeronnette de yarrell de la région, le premier cas de reproduction certaine connu en Picardie a néanmoins été noté dans l'Oise en 1894 (Commecy, 1995). Il s'agissait également du premier cas Français (Raspail, 1905 *in* Sueur, 1995).

Le premier cas de reproduction connu en plaine maritime picarde date de 1977 et concerne un couple mixte : Bergeronnette de yarrell X Bergeronnette grise (Sueur et Triplet, 1999). A partir des années 1980, des couples mixtes sont notés, toujours en petit nombre (quelques unités). Les cas de reproduction concernant des couples formés de deux *yarrellii* sont encore plus rares : 1 cas en 1985 et 1986 à Quend (obs. G. Flohart *in* Bawedin, 1995).
L'hybridation entre *M.alba* et *M.a.yarrellii* engendre une descendance au plumage particulier, rendant parfois difficile la détermination des oiseaux. Quelques cas d'individus hybrides sont notés sur nos côtes, essentiellement au printemps. La reproduction reste aujourd'hui relativement discrète et concerne moins de 5 couples.
Les sites de nidification les plus réguliers se trouvent au nord de la Baie de Somme (Parc Ornithologique du Marquenterre, Quend - Fort-Mahon, Basse Vallée de l'Authie). L'espèce est nicheuse possible (observations en juillet) à probable au Hâble d'Ault : 2 ad. et 1 juv le 12 juillet 1999 (Triplet *et al.*, 2000).

CONCLUSION

La Bergeronnette de yarrell reste globalement un oiseau peu abondant sur le littoral Picard, qui se situe au nord de ses principales zones d'hivernage. Cela explique le nombre relativement restreint (le maximum se situant autour de 20) d'individus observés, même si la présence de l'espèce à cette saison est régulière.
C'est lors de la migration prénuptiale (février à mai) que l'on a le plus de chances de l'observer, celle-ci voyant son apogée en mars ; la migration d'automne est plus discrète et plus brève (septembre-octobre, voire début novembre).
Enfin, les cas de nidification demeurent peu abondants et sont trouvés au nord de la picardie maritime. Elle reste à confirmer au sud de la baie.

BIBLIOGRAPHIE

BARDET O., BAWEDIN V., COMMECY C., GAVORY L., MORONVAL P. et RIGAUX T. (1997), Synthèse des observations ornithologiques de 1995 en Picardie, *L'Avocette*, vol.21(2-2), 83 p.

BAWEDIN V. (1995), Statut de la Bergeronnette de yarrell *Motacilla alba yarrellii* en Picardie, *L'Avocette*, vol.19 (3-4), p 77 à 78.

CHABOT F. (1922), Notes sur quelques espèces d'oiseaux observées dans la Somme, en bordure de la Manche et dans la Baie de Somme. *Revue Française d'Ornithologie*, vol. 14, p 257 à 263.

COMMECY X. -coord.- (1995), Atlas des oiseaux nicheurs de Picardie (1983-1987), C.O.P., Picardie Nature, 241 p.

CZAJKOWSKI (1991), La Bergeronnette de Yarrell *in* YEATMAN-BERTHELOT D., JARRY G., *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France* (1985-1989), SOF, 775 p.

DUBOIS P.-J., Le MARECHAL P., OLIOSO G. et YESOU P. (2000), *Inventaire des oiseaux de France, avifaune de la France métropolitaine*, Nathan, 397 p.

MONTEL F., SUEUR F. et TRIPLET P. (2000), Synthèse ornithologique 1999 de la basse vallée de la Somme, *Avifaune picarde*, vol.9, p 57 à 65.

PICARDIE NATURE (1998), Synthèse des observations ornithologiques de 1996 en Picardie, *L'Avocette*, vol.22 (3-4), p 27 à 124.

PICARDIE NATURE (1999), Synthèse des observations ornithologiques de 1997 en Picardie, *L'Avocette*, vol.23 (3-4), p 29 à 100.

SUEUR F. (1995), *Liste commentée des oiseaux de Picardie*, F. Sueur Editeur, 61 p.

SUEUR F. (1996), Actes ornithologiques 1990 de la Réserve Naturelle de la Baie de Somme, *Avifaune Picarde*, vol. 2, p 1 à 23.

SUEUR F. (1996), Compléments à la chronique ornithologique du Hâble d'Ault (Somme) : année 1993, *Avifaune Picarde*, vol. 1, p 46 à 53.

SUEUR F. (1996), Actes ornithologiques 1991 de la Réserve Naturelle de la Baie de Somme, *Avifaune Picarde*, vol. 2, p 24 à 49.

SUEUR F. (1997), Actes ornithologiques 1992 de l'actuelle réserve Naturelle de la Baie de Somme, *Avifaune Picarde*, vol. 3, p 41 68.

SUEUR F. (1997), Actes ornithologiques 1993 de la Réserve Naturelle de la Baie de Somme, *Avifaune Picarde*, vol. 4, p 51 à 74.

SUEUR F. (1997), Hivernage de la Bergeronnette grise *Motacilla alba* dans l'ouest de la Somme, *Avifaune Picarde*, vol. 4, p 115-116.

SUEUR F. (1998), Synthèse ornithologique Picarde 1991, *Avifaune Picarde* vol. 5, p 1 à 48.

SUEUR F. (1998), Synthèse ornithologique Picarde 1992, *Avifaune Picarde* vol. 6, p 1 à 49.

SUEUR F., CARRUETTE P., TRIPLET P. (1999), Actes ornithologiques 1998 de la Réserve naturelle de Baie de Somme, *Avifaune Picarde*, vol.7, p 61 à 91.

SUEUR F., CARRUETTE P., TRIPLET P. et VIOLET F. (2000), Actes ornithologiques 1999 de la Réserve Naturelle de Baie de Somme, *Avifaune Picarde*, vol. 9, p 1 à 31.

SUEUR F. et TRIPLET P. (1999), *Les oiseaux de la Baie de Somme*, SMACOPI, Groupe Ornithologique Picard, 509 p.

TERNOIS V. (2000), Compléments à la chronique ornithologique du Hâble d'Ault (Somme) : année 1999, *Avifaune Picarde*, vol. 10, p 111 à 115.

TRIPLET P., ROBERT J.-C., SUEUR F. (1996), Chronique ornithologique du Hâble d'Ault (Somme) : année 1994, *Avifaune Picarde*, vol 1, p 54 à 67.

TRIPLET P., ROBERT J.-C., SUEUR F. (1997), Chronique ornithologique du Hâble d'Ault (Somme) : année 1996, *Avifaune Picarde*, vol 4, p 75 à 89.

TRIPLET P., ROBERT J.-C., SUEUR F., VIOLET F. (1999), Chronique ornithologique du Hâble d'Ault (Somme) : année 1998, *Avifaune Picarde*, vol. 7, p 93 à 108.

TRIPLET P., ROBERT J.-C., SUEUR F., URBAN M., VIOLET F. (2000), Chronique ornithologique du Hâble d'Ault (Somme) : année 1999, *Avifaune Picarde*, vol. 9, p 33 à 49.

VAN KEMPEN C. (1912), Contribution à l'étude des oiseaux du nord de la France, *Bulletin de la Société Linnéenne du Nord*, 2 tomes : vol. 405, p 10 à 42 et vol. 406, p 55 à 83.

YEATMAN-BERTHELOT D., JARRY G. (1991), *Atlas des oiseaux de France en hiver*, SOF, 571 p.

YEATMAN-BERTHELOT D., JARRY G., *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France* (1985-1989), SOF, 775 p.